

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**Lecture du Dimanche**

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

**Paraissant le Samedi.**



**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'ARCHEVÊCHÉ de Montréal.

**DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.**

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

## SOMMAIRE

Lettre du Pape à Mgr Bonomelli. — L'Évangile et les miracles de Jésus-Christ, l'abbé Bruchési. — L'espérance (prône). — La dévotion eucharistique au Canada. — L'Ave Maria du marin. — L'esclavage en Afrique. — Dévotion de M. Olier à la Sainte Vierge. — Chronique. — Nouvelles religieuses : France, Espagne. — Décès.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

<b>MARDI,</b>	<b>28</b>	<b>MAI</b>	— <b>Ste-Madeleine de Rigaud.</b>
<b>JEUDI,</b>	<b>30</b>	“	— <b>Grand Séminaire.</b>
<b>SAMEDI,</b>	<b>1</b>	<b>JUIN</b>	— <b>Ste-Anne, Montréal.</b>

## FÊTES DE LA SEMAINE

<b>DIMANCHE,</b>	<b>2</b>	<b>JUIN</b>	— Du dimanche, semid.
<b>Lundi,</b>	<b>3</b>	“	— De l'Oct. sem.
<b>Mardi,</b>	<b>4</b>	“	— St-François, de Carac., C. d.
<b>Mercredi,</b>	<b>5</b>	“	— St-Boniface, E. M. d.
<b>Jedi,</b>	<b>6</b>	“	— Oct. de l'Ascension, d.
<b>Vendredi,</b>	<b>7</b>	“	— De la Fête,
<b>Samedi,</b>	<b>8</b>	“	— Jeûne. Vigile de la Pentecôte.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**DIMANCHE 2.** — Annonce de la Pentecôte, du jeûne de la veille, de la quête pour les écoles du Nord-Ouest, et de la visite pastorale dans le diocèse.

**CATHÉDRALE.** — Dimanche 2, confirmation à la messe de 7 h. demie.

Vendredi 7, à 7 h. service annuel pour Mgr. Bourget.

**ST-LOUIS.** — Samedi le 8, à 2 h. confirmation.

**STE-THERÈSE.** — Mardi le 4, consécration de l'Église.

**VISITE PASTORALE.** — Mardi 4, à St-Augustin ; Mercredi 5, à Ste-Monique ; Jeudi 6, à Ste-Thérèse ; Vendredi 7, à Ste-Rose.

**DIMANCHE 2.** — Solennité du Titulaire de St-Théodose, Ste-Emmèlie, N. D. de Grâce, Ste-Clotilde et St-Norbert.

**LUNDI 3.** — Toutes les cloches des églises de la ville sonneront pour annoncer le départ de Mgr l'Archevêque de Montréal pour la visite.

## A V I S

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Bruchési.

**LETTRE DE N. S. PERE LE PAPE LEON XIII  
A L'ÉVÊQUE DE CREMONE**

---

Vénérable frère,

Salut et bénédiction apostolique,

Nous avons appris avec plaisir que, conformément à votre devoir, que Nous ne doutions pas que vous accompliriez, vous avez obéi de plein cœur à l'autorité légitime et que vous avez soumis à Notre jugement, avec la déclaration de déférence et de respect qui était due, votre récente publication et votre personne. C'est là un éclatant exemple de vertu, qui est particulièrement digne de louange dans un évêque, et qui est d'autant plus insigne qu'il a été librement donné devant une grande foule de peuple. L'acte d'humilité bien connu accompli par Fénelon est toujours célèbre ; ce qui confirme cette vérité, qu'il y a moins de honte à se tromper que de gloire à avouer qu'on s'est trompé.

Vous avez donc, Vénérable Frère, dans le témoignage de la conscience votre principal sujet de consolation ; mais l'approbation des hommes qui jugent avec sagesse doit aussi vous honorer et vous être douce. Leur suffrage effacera facilement la peine que vous devez éprouver de la clameur et de l'applaudissement de ceux qui s'empressent d'abuser de votre écrit en faveur de leur cause.

Vous comprenez, d'ailleurs, combien il importe de veiller à ce que la cause du Pontife romain ne soit pas, dans la discussion, renfermée en de trop étroites limites ; c'est-à-dire qu'il faut, dans une affaire si grave, ne pas établir son jugement sur des événements variables, mais prendre ses raisons plus haut et peser sérieusement ce que demande la justice, ce qui est nécessaire au Siège Apostolique pour l'exercice de son divin ministère.

Comme Nous l'avons dit souvent et comme Nous devons le répéter plus souvent encore, dans la question de la principauté civile du Saint-Siège, il s'agit non d'un intérêt purement humain, mais de la liberté des fonctions et des droits apostoliques, liberté qui ne doit pas être sous la dépendance et l'arbitraire d'un pouvoir étranger. C'est pourquoi tous nos prédécesseurs se sont appliqués, de tous leurs efforts et de tous leurs soins, à défendre leur principauté, et Nous-même Nous Nous appliquons, avec non moins de persévérance, à la revendiquer, sachant de com-

bier de grandes choses elle est la garantie. On doit former son opinion d'après ces principes ; on doit également les inculquer avec zèle dans les esprits, surtout parce qu'auprès d'un grand nombre d'hommes, louables pour le reste, des opinions plus libres ont pris trop de faveur.

Nous vous embrassons de toute Notre affection paternelle, et Nous savons sûrement que vous répondrez toujours à Notre bienveillance par votre dévouement et par vos actes. Comme présage des dons célestes et comme témoignage de Nos sentiments envers vous, recevez la bénédiction apostolique que Nous vous accordons très affectueusement.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 29 avril 1889, douzième année de notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

---

## UNIVERSITÉ LAVAL

LEÇON DE M. L'ABBÉ BRUCHÉSI, PROF. D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE.

---

### L'Évangile et les miracles de Jésus-Christ.

Jésus-Christ s'est dit Dieu, et cette simple parole tombée de ses lèvres devant ses disciples, devant le peuple, devant ses juges nous a suffi pour démontrer sa divinité.

Il s'est dit Dieu ; mais s'il ne l'avait pas été aurait-il vraiment par là fait preuve de cette sagesse sublime que l'incrédulité lui reconnaît ? Ne se serait-il pas créé au contraire d'insurmontables difficultés ? Car il ne suffisait point de s'affirmer Dieu, il fallait porter sans fléchir le poids de cette effrayante affirmation.

Or, c'est ce qu'il a fait ; non-seulement par sa doctrine, non-seulement par sa sainteté—objet de notre étude dans la dernière leçon — mais par des œuvres il a démontré qu'il était véritablement Dieu.

Ces œuvres sont les miracles.

Les miracles racontés par l'Évangile sont des faits attestés par des témoins absolument dignes de foi. Les nier, c'est nier l'Évangile lui-même. En soutenir l'impossibilité c'est nier à Dieu avec la toute puissance, la liberté d'intervenir dans son œuvre qui est le monde.

Rousseau l'a compris et a fait justice de l'incrédulité de son siècle par la boutade que nous avons déjà citée. Renan se croit

obligé de confesser que le miracle n'est pas impossible et se contente de dire que jusqu'à présent il n'y a pas eu de miracle constaté. Il faut lire les règles qu'il trace pour la constatation certaine d'un miracle : c'est d'un comique achevé. Il exige une enquête en règle, un examen par une commission d'hommes savants, une expérience plusieurs fois répétée : car le thaumaturge doit pouvoir accomplir ses prodiges comme le prestidigitateur ses tours de passe-passe. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'y a là rien de sérieux.

Mais prenons un seul miracle de l'Évangile : La guérison de l'aveugle-né. N'a-t-il pas donné lieu à une enquête des plus sérieuses ? Tous les témoignages que pouvaient exiger la science se trouvent ici réunis. Lisez tout l'admirable IX<sup>e</sup> chapitre de saint Jean. On peut dire que les autres miracles ne sont pas moins bien constatés.

Jean-Jacques Rousseau, pour se tirer d'embaras avait imaginé la théorie suivante : " Pourquoi s'occuper des miracles ! Jésus n'en voulait pas faire. Il s'annonça non par des miracles mais par la prédication ; plus d'une fois il déclara qu'il n'avait pas de signes à donner. " — Renan s'inspira de Rousseau, et écrivit dans le même sens. Or ce n'est là qu'un odieux sophisme. Quelquefois, il est vrai, pour punir l'orgueil ou la curiosité des juifs, Jésus leur fait des réponses comme celles qui viennent d'être citées ; mais quand il veut établir sa mission que dit-il ? " Les œuvres que j'opère rendent témoignage de moi — Allez et racontez à Jean ce que vous avez vu : les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont guéris. —

C'est pour prouver qu'il est Dieu qu'il guérit les malades — voyez en particulier la guérison du paralytique — ; qu'il ressuscite les morts — voyez la résurrection de Lazare — ; qu'il dévoile les consciences, qu'il multiplie quelques pains au point d'en nourrir des milliers de personnes ; qu'il apaise les tempêtes. —

Dans tous ces miracles nous trouvons la manifestation d'une *toute puissance* qui appartient en propre au Sauveur ; une *piété* qui ne se dément jamais ; une *charité* admirable pour l'humanité ; la *publicité* qui leur donne leur caractère historique, le *contrôle*, comme nous l'avons fait voir pour la guérison de l'aveugle-né ; un *but saint*, la confirmation de la plus sublime doctrine que le monde ait jamais entendue. Il y va donc, on le comprend, de la gloire, de l'existence même de Dieu. Celui qui exerce un tel em-

pire sur les créatures n'a pu nous tromper. Il s'est dit Dieu ; il a fait pour le prouver des œuvres divines : donc il est Dieu.

“ Mon Dieu, dirons-nous en terminant, avec un vieil auteur, si nous sommes égarés, ça été en vous suivant. Si nous avons adoré un homme, vous vous êtes entendu avec cet homme pour nous faire croire qu'il était Dieu ; vous lui avez prêté votre puissance pour nous obliger à lui rendre notre culte. Nous sommes excusables, mon Dieu, d'avoir reconnu celui qui ne saurait être que vous, si vous ne venez vous-même nous déclarer qu'il est un autre que vous.”

---

## L'ESPÉRANCE

---

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Jésus-Christ, dans l'Évangile de ce jour, dit à ses apôtres, que le Saint-Esprit rendra témoignage de lui. Comment cela mes Frères ? en agissant sur les cœurs par sa grâce : et c'est ce qu'il a fait, puisque les peuples, en se convertissant, ont cru à la divinité de Jésus-Christ : les apôtres aussi en ont rendu témoignage en la prêchant hardiment et en confirmant leur prédication par une infinité de miracles. Remarquez encore que Jésus-Christ prédit à ses apôtres qu'ils seront persécutés. Or, sachez que cette prédiction regarde aussi tous les fidèles qui embrassent la piété et qui vivent dans la dévotion ; car ils ont à souffrir les injustices, les railleries de tous ceux qui n'ont point de religion. Que doivent-ils faire alors ? Ils doivent se souvenir que l'apôtre saint Paul a dit, que tous ceux qui veulent vivre dans la piété auront à essuyer des persécutions ; ils doivent chercher la consolation dans la pensée que cette vie est courte, qu'ainsi les maux ne peuvent être fort longs. Voilà, mes Frères, ce que nous devons faire à l'égard de tous les sujets d'affliction qui nous arrivent : c'est l'espérance d'une autre vie qui doit nous consoler. Un vrai chrétien se soutient par l'espérance, il la met toute en Dieu. L'espérance est une des trois vertus théologiques.

La Providence de Dieu, mes Frères, conduit et achemine les saints au ciel, sans qu'ils aient sujet de rien craindre. Dieu est notre refuge et notre soutien, dit le saint roi David : *Deus noster refugium et virtus*. Il y a des refuges qui ne fortifient point ; mais qui affaiblissent au contraire, lorsqu'on y recourt.

Il n'en est pas ainsi du Seigneur ; il n'est pas seulement l'asile, il est encore la force de ceux qui espèrent en lui. Quand la terre serait renversée, et que nous serions enveloppés des ombres de la mort, si nous sommes en sa protection, nous serons intrépides et sans frayeur.

La plupart des chrétiens pêchent contre la vertu de l'espérance en trois manières : 1o ils n'espèrent pas ce qu'ils doivent espérer ; 2o ils ne l'espèrent pas de qui ils doivent l'espérer ; 3o ils n'espèrent pas comme il faut espérer.

1o Mon Dieu, vous êtes mon espérance, dit le Prophète-Roi. Remarquez qu'il ne dit pas seulement : Mon Dieu, j'espère en vous ; mais qu'il dit : Vous êtes mon espérance. Quand vous demandez à Dieu la santé, une longue vie, la prospérité temporelle, vous espérez en lui ; mais c'est la santé, une longue vie, la prospérité qui sont votre espérance, c'est-à-dire l'objet de vos désirs, de vos prétentions, de vos affections. Mon Dieu, exaucez-moi dit le Prophète, parce que je vous ai invoqué. Qu'est-ce qu'invoquer Dieu ? C'est lui demander son Esprit-Saint. Vous demandez à Dieu de l'argent, la santé, la fertilité de vos terres : c'est bien prier Dieu ; mais c'est invoquer l'argent, la santé, les bonnes récoltes. Voulez-vous savoir ce que Dieu veut que vous espériez et demandiez de lui ? C'est une chose grande et inestimable, c'est lui-même : il veut se donner à vous. Cherchez partout au ciel et sur la terre, si vous trouvez quelque chose de meilleur ; mais si vous demandez autre chose, vous lui faites injure, car c'est lui faire tort que d'espérer et d'attendre de lui ce qui doit servir, par exemple, à votre avarice, à votre sensualité.

2o Vous péchez contre cette vertu, si vous êtes de ceux dont parle Daniel, qui mettent leur confiance en eux-mêmes et en leur vertu : Il dit encore : Malheur à celui qui met sa confiance en l'homme ! Vous êtes sujet à cette malédiction, si vous mettez votre confiance en vous, puisque vous êtes homme ; si vous vous fiez à votre vertu prétendue, à vos mérites, à vos résolutions, à votre bon naturel. C'est un plus grand mal qu'il ne vous semble ; car c'est vous attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu, qui est auteur de tout bien ; c'est vous défier de lui et de son secours, c'est démentir l'Eglise, qui dit qu'elle ne s'appuie que dans l'espérance de sa grâce divine.

Cette confiance que vous avez en vous-mêmes et dans la force

de votre liberté, est cause que vous vous jetez témérairement dans les occasions du péché, que vous ne travaillez pas à votre salut avec crainte et tremblement, comme l'Apôtre le commande ; que vous ne vous tenez pas sur vos gardes, pour ne pas tomber, quoique vous soyez debout ; que vous ne priez pas Dieu avec ferveur, afin qu'il vous tienne par la main ; que vous n'êtes pas dans un état d'humiliation continuelle en sa présence, comme les saints vous le conseillent.

3o Vous péchez contre cette vertu quand vous n'espérez pas comme il faut espérer, c'est-à-dire avec une pleine confiance. Cette confiance est comme une ville de refuge où se retirent en sûreté tous les vrais pénitents, quelque grands que soient leurs péchés : elle est fondée sur la toute-puissance de Dieu, sur sa miséricorde, sa justice et sa fidélité. Peut-être que vous ne doutez pas de sa puissance, mais de sa miséricorde ; et c'est elle néanmoins qui vous est particulièrement promise, si vous espérez en lui : La miséricorde environnera celui qui espère dans le Seigneur.

Pour animer votre espérance, excitez votre foi sur ces paroles de l'Écriture ; David dit : Seigneur, vous êtes doux et miséricordieux envers tous ceux qui vous invoquent. Le prophète Jérémie dit : Que l'impie quitte sa mauvaise vie, et l'homme injuste ses pensées perverses, et qu'il retourne au Seigneur, qui aura pitié de lui. Saint Paul dit que Dieu est riche en miséricorde envers tous ceux qui l'invoquent. Il ne vous aurait pas attendu si longtemps, s'il ne voulait avoir pitié de vous ; il ne vous commanderait pas d'espérer en sa miséricorde, s'il vous la voulait refuser. Vous me direz encore que Dieu est miséricordieux, mais aussi qu'il est juste et qu'il aime la justice : saint Jean, le disciple bien-aimé, nous assure que Jésus-Christ est notre avocat ; il plaide en notre faveur. Il représente à son Père qu'étant notre caution, il a payé et satisfait très abondamment pour nous, qu'il nous a cédés et transportés tous ses mérites ; il lui représente les douleurs de sa passion et la mort qu'il a soufferte pour l'expiation de nos péchés. D'ailleurs, Dieu est fidèle en ses promesses. Or, il a dit par son prophète Ezéchiel : si l'impie fait pénitence, il aura la vie, et je mettrai en oubli toutes ses impiétés. Vous devez cependant comprendre que toutes ces paroles ne s'adressent qu'aux vrais pénitents ; car croire qu'il ne faut que dire : Mon Dieu, j'ai péché, et persévérer jusqu'à la mort dans la mau-



vaise vie, ce ne serait pas espérance, mais présomption. Mais afin que votre confiance soit appuyée avec un juste fondement sur les quatre perfections de Dieu, dont je viens de vous parler tout à l'heure, il faut les honorer sincèrement et demander pour cela les grâces du Saint-Esprit.

---

## LA DÉVOTION EUCHARISTIQUE AU CANADA

---

Nous venons de recevoir le rapport du Congrès eucharistique tenu à Paris, du 2 au 6 juillet de l'année dernière. C'est un magnifique volume de plus de mille pages, rempli d'études savantes, de mémoires pieux et consolants, d'éloquents discours. On y lit en tête ces belles paroles : " A l'adorable Eucharistie, au Pain céleste des âmes, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, immortel roi du monde, véritablement, réellement et substantiellement présent dans la sainte Hostie. Les membres du sixième congrès eucharistique dédient cet humble monument de leur foi, de leur espérance et surtout de leur amour."

Analyser tout ce volume nous est impossible ; mais comment ne pas signaler les pages qui parlent de la dévotion eucharistique dans notre pays ? Ces pages ont pour auteur le Rév. P. Antoine, O. M. I., qui pendant longtemps a habité Montréal où il possède encore de si nombreux amis. Monseigneur Fabre en avait fait son délégué à ces fêtes eucharistiques.

" Invité par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, dit le Rév. Père, à représenter Sa Grandeur dans le présent congrès, j'ai le devoir de signaler la consolante persévérance de la piété de ses diocésains envers le très saint Sacrement."

Après un préambule où il fait voir dans cette piété un héritage des premiers colons, le Rév. Père Antoine parle 1o des hommages publics, 2o des hommages intimes d'adoration rendus dans notre pays à la sainte Eucharistie.

Nous citons de la première partie ce qui a trait à la procession de la Fête-Dieu et aux Quarante-Heures.

### Procession de la Fête-Dieu à Montréal.

" Les reposoirs, les places publiques, les rues du parcours de la procession, tout est magnifique de décorations ; des arcs de triomphe splendides, des oriflammes nombreuses, des guirlandes

des, des feuillages et des fleurs à profusion ; on dirait que chaque quartier refuse de se laisser surpasser dans les manifestations de sa foi envers le Dieu de l'Eucharistie, qui veut le visiter.

“ Tout est prêt. La voix puissante du bourdon et des cloches nombreuses de Notre-Dame annonce le premier mouvement de la procession. La foule a envahi les rues et se masse sans trouble sur les larges trottoirs ; pas un balcon, pas une fenêtre qui n'ait ses spectateurs. La procession déroule ses longues files où sont représentées toutes les corporations de la ville.

“ La tête de la procession paraît : elle est formée par les enfants des écoles, par les membres des congrégations et par les pensionnats de religieuses ; viennent ensuite les élèves des collèges, les membres des différentes sociétés, nombreuses à Montréal, ayant toutes leurs riches bannières et leurs oriflammes respectives ; leurs chants pieux retentissent et alternent avec de puissantes et harmonieuses fanfares. Voici maintenant les ecclésiastiques du grand séminaire et le clergé, du rang desquels se dirigent vers l'adorable Sacrement les graves accents du chant liturgique. Enfin voilà le dais éclatant d'or et de soieries précieuses : il abrite l'adorable Hostie. Elle paraît rayonnante dans le soleil de ce grand, magnifique et riche ostensor qui est entre les mains du pontife ; c'est à lui qu'appartient l'honneur de porter le Dieu de l'Eucharistie au milieu de la chrétienne population de sa ville épiscopale.

“ L'archevêque est assisté et environné de prêtres nombreux revêtus des plus riches ornements.

Cherchera-t-on un service ou une garde d'honneur autour du Dieu trois fois saint ? On la trouve dans la magistrature et le barreau, dont tous les membres catholiques tiennent à honneur d'être les premiers à faire escorte au Très Saint Sacrement.

Enfin quel ordre, quelle piété et quel silence solennel, surtout au moment où, du haut de la plateforme des splendides reposoirs, le pontife, tenant entre ses mains l'ostensor, l'élève en demandant à Jésus-Eucharistie de bénir la foule prosternée ! Quel spectacle ! qu'il est imposant ! Il ranime la foi des catholiques, leur inspire les plus vifs sentiments de reconnaissance d'être les enfants de cette religion qui possède seule le trésor de la sainte Eucharistie, pendant que le même spectacle commande le respect aux protestants eux-mêmes, que l'on verra se prêter volontiers à orner leurs résidences, afin de favoriser la symétrie

et l'élégance des décorations sur le parcours de la procession. Que le Dieu de l'Eucharistie les éclaire et les ramène à lui !

“ Il n'a pas fallu moins de trois heures pour arriver au terme de la marche triomphale. Les fanfares jouent leurs derniers morceaux, le cortège s'arrête, la foule se prosterne une dernière fois sous la bénédiction du Dieu trois fois saint, qui rentre dans son tabernacle.”

### Quarante-Heures

“ On peut se demander si dans aucun pays du monde les Quarante-Heures se font avec plus de solennité et de piété que dans le diocèse de Montréal. Pour chaque paroisse ce sont des jours de fête de premier ordre ; l'ornementation des églises, la parure des autels ne laissent rien à désirer ; la nuit comme le jour Notre-Seigneur a des adorateurs nombreux ; la nuit comme le jour le tintement de la plus grosse cloche, en annonçant chaque heure, rappelle à tous la présence sur l'autel du Dieu de l'Eucharistie, et chacun de diriger vers le Saint Sacrement un acte d'adoration, les uns de la maison, les autres du travail des champs ou de l'occupation de l'atelier ; mais tous feront davantage : empêchés d'assister à la messe solennelle, ils se dirigeront vers l'église à la fin de la journée pour adorer Notre-Seigneur et s'unir à l'amende honorable renouvelée chaque soir au pied de l'autel brillamment illuminé, et, ce qui est mieux encore, ils se présenteront l'un des trois jours, à la table sainte. Des prêtres sont réunis en grand nombre pour entendre les confessions, et les Quarante-Heures revêtent presque le caractère d'une mission ; il est peu de pasteurs qui ne disent leurs consolations de voir pour la communion des Quarante-Heures le même empressement que pour le devoir pascal ; c'est pour avoir été maintes fois l'heureux témoin de ces démonstrations que par ces détails je rends justice à la foi et à la piété des Canadiens envers l'adorable Eucharistie.

Dans la seconde partie de son travail le Rév. Père donne d'intéressants détails sur l'assistance quotidienne à la sainte messe, sur la communion fréquente, sur l'adoration nocturne et diurne, et conclut ainsi :

“ J'avoue cependant que je n'ai pas dit la moitié de ce que j'aurais voulu dire ; ce sera assez toutefois pour laisser la juste et consolante impression que ce bon peuple canadien n'a pas dégé-

né des pieux ancêtres que lui donna la France du seizième et du dix-septième siècle, comme l'histoire nous le dit, et selon le souvenir traditionnel conservé parmi les Canadiens ; ils s'en honorent ; mais puissent-ils, par leurs supplications aux pieds du Dieu de l'Eucharistie, obtenir que la France d'aujourd'hui, qu'ils ne cessent d'aimer, revoie les jours de paix et de liberté qui lui permettront de rendre, comme au temps de plus grande ferveur, honneur et gloire à Jésus-Christ, présent dans la très adorable Eucharistie !

---

### L'AVE MARIA DU MARIN

---

Un ancien soldat d'infanterie de marine, qui aurait pu fournir une brillante carrière, si une maladie cruelle n'était venue lui arracher son épée, racontait un jour le trait suivant ; c'était, d'après lui, un des meilleurs souvenirs de sa vie.

“ Nous venions de débarquer dans une de nos colonies ; pendant deux mois notre vie fut calme et paisible, et nous goûtions d'autant plus ce repos que, pendant la traversée, nous avions été rudement *bourlingués*.

Mais un matin, le clairon sonne ; dix de mes compagnons et moi, nous devons partir avec un vieux sergent, pour une expédition au centre du pays. Le vêtement et la nourriture laissent un peu à désirer ; aussi, après deux jours de marche, une pluie torrentielle venant à tomber, plusieurs d'entre nous ressentirent le frisson de cette fièvre des colonies, si terrible, et, le surlendemain, nous avions la douleur de voir un de nos camarades mourir entre nos bras.

On le porta sur un petit monticule voisin, puis creusant la terre, nous allions descendre le cadavre dans la fosse, quand notre sergent, un vieux de la vieille, et qui avait tout fait, s'écria : — “ N'y a-t-il pas parmi vous, enfants, quelqu'un qui sache un brin de prière pour dire là-dessus ? ”

Alors un des plus jeunes s'avance : — “ Moi, sergent, dit-il. ”

— “ A genoux ! ” commanda le chef, et malgré la pluie qui tombait toujours en abondance, on se mit à genoux, la tête découverte. Le jeune soldat, après avoir fait le signe de la croix, commença : “ Je vous salue, Marie. ” Tous, même ceux qui ne priaient plus depuis le départ du village, retrouvèrent bien vite

cette prière, et la dirent avec la plus grande ferveur.

Le vieux sergent, lui, se contenta de faire le signe de la croix ; c'est tout ce qu'on pouvait lui demander ; mais une larme tomba de ses yeux, et pourtant il ne pleurait pas facilement, le sergent ; puis il se leva, vint droit au jeune soldat, et lui frappant sur l'épaule, il lui dit : — “ Garde bien ça, conscrit, vois-tu, ça sert quelquefois. ”

On défonça une de nos caisses à provision, et l'on fit une petite croix, que l'on planta sur le tertre où devaient reposer pour toujours les restes de notre pauvre compagnon d'armes.

Une prière à Marie et la croix : voilà les deux souvenirs que nous avons laissés sur sa tombe.

J'ai fait plusieurs campagnes, je n'ai jamais depuis ce jour oublié mon *Ave Maria*.

---

## L'ESCLAVAGE EN AFRIQUE

---

Razzia d'enfants pour en faire des esclaves ; — chasse d'un bâtiment chargé d'esclaves par les navires que l'Angleterre emploie à empêcher la traite, — tel est le sujet du récit suivant que nous empruntons aux *Missions catholiques* :

Dernièrement nous avons à l'hôpital de la mission, à Zanzibar, un officier irlandais, excellent catholique, et cinq matelots ; ils avaient été grièvement blessés dans une rencontre.

Un enfant qu'ils avaient sauvé me raconta l'affaire. Je la donne à mon tour comme un des épisodes assez fréquents de la traite, à l'heure actuelle. Il était bien malade, ce pauvre enfant, épuisé par de longues souffrances, mourant. On l'avait recueilli dans les rues de la ville et, l'ayant instruit des principales vérités de la religion chrétienne, je lui demandai son histoire.

“ — Asseyons-nous d'abord au soleil, dit-il, car j'ai froid partout.

Je suis né de ce côté-là, regarde, mais bien loin, bien loin, sur la grande terre. Quand j'étais tout petit, moi aussi, j'avais une mère...

Or, un soir que je dormais à la porte de la case, un homme de la côte qui était venu loger dans notre village me prit sur son dos en me disant :

— Allons à la danse, au village voisin. Ta mère m'a dit de t'y conduire.

C'est bien ; à moitié endormi, à moitié éveillé, je fus ainsi porté longtemps, je marchai plus longtemps encore, et le lendemain matin je m'aperçus que ma mère n'étais plus là ; j'étais volé.

Avec d'autres enfants ramassés de la même manière, je fis route vers Kiloa, où je fus vendu.

Mais dernièrement, mon maître dit :

— Baraka, tu vas monter dans un grand boutre et voyager. Tu es content ?

Et je répondis :

— Le maître est le couteau, et l'esclave est la bête. Tout est bien.

Il y avait beaucoup de monde en ce grand boutre : des hommes, des femmes, des enfants, peut-être cinquante, peut-être quatre-vingt. On s'arrêta souvent le long de la côte, et chaque fois qu'on s'arrêtait, d'autres montaient, la nuit, en se cachant. A la fin le capitaine dit un soir :

C'est assez, filons sur Pemba.

— Sur Pemba, répondit un matelot, et gare les Anglais...!

Le lendemain matin, l'île était en vue. Les Arabes qui étaient quatorze à bord, étaient heureux et bénissaient Dieu, lorsque l'un dit tout bas :

— Qu'est-ce que cette fumée qui monte et qui vient ?... Ça a une odeur de chien...

Tout le monde regarda : c'était à l'horizon une petite fumée noire qui sortait d'une barque et se tordait dans le ciel comme un serpent. Et juste, il n'y a point de fumée dans les barques, excepté dans les barques anglaises... Dieu soit béni ! Qu'allons-nous devenir ?

Le capitaine et tous les matelots font une prière en jurant, ils nous ordonnent de rentrer à fond de cale, ils enfoncent les barils de poudre, ils chargent leurs fusils, ils chargent leurs pistolets, ils préparent leurs couteaux, ils préparent leurs poignards, ils préparent leurs cimenterres, tout en disposant la voile pour prendre tout le vent possible. Mais le malheur veut que la brise souffle à peine, et la machine qui fume approche toujours, toujours, sans voiles, sans rames, comme une vraie bête vivante. C'est étonnant !

Poum !... Qu'est-ce que cela ? — Un coup de canon.

Poum !... Un autre

Poum !... Un autre encore, et cette fois le boulet tombe dans la voile.

C'était pour dire :

— Arrêtez que nous voyions ce que vous avez là-dedans, si ce sont des poissons, si ce sont des hommes.

Mais le capitaine invoquait le prophète et jurait qu'il n'arrêterait pas.

— Arrête ! cria le chef des Anglais.

— Ah ! chien, fils de chien, répondit le chef des Arabes, et il déchargea son fusil sur la barque ennemie, qui était proche. Aussitôt de grands ris s'élèvent, les Anglais veulent arrêter la boutre, la bataille commence.

Quelle bataille, oh ! quelle bataille ! Les Arabes avec leurs fusils, leurs pistolets, leurs couteaux, leurs poignards, leurs cimeterres, hurlant, bondissant, enragés ; les Anglais avec leurs grands sabres, avec leurs pistolets qui tournent toujours et vomissent des balles sans se reposer, comme si leur corps en était plein. Des Arabes tombent, des Anglais tombent, le sang coule partout. Mais plus on se bat, plus on veut se battre, on ne se lâchera pas.

A la fin, les quatorze Arabes paraissent presque tous finis. Mais déjà le capitaine, qui saigne par de larges blessures, s'est traîné au fond du boutre, et nous battant et nous maudissant, il arrache une planche avec sa hache. Par l'ouverture, l'eau se précipite comme un ruisseau, elle monte, le boutre enfonce, et nous voilà tous dispersés sur la mer !

Dieu ! combien d'hommes sont morts ! les arabes qui vivent encore disparaissent en élevant les bras vers le ciel en criant : ... Allah ! Allah ! et Mahomet est son envoyé !

Les esclaves tombent comme une grappe énorme et s'enfoncent en tournant ; d'autres se soutiennent un peu sur l'eau et sont recueillis par les Anglais. Voilà la chose comme elle se passa.

Pour moi, je ne sais ce que je deviens, mais, lorsque je me retrouve à Pemba, sur le rivage, je suis bien surpris. Deux Anglais moururent en cet endroit même, et leurs compagnons ayant pansé leurs propres blessures, les enterrèrent dans le sable, disant des prières en leur langue. Trois jours après, une embarcation vint nous prendre tous et nous emmener à Zanzibar. On m'a dit là que je suis libre et qu'un Indien aurait soin

de moi. Mais l'Indien voit que je ne vauz plus rien, et me voici. C'est là mon histoire. J'ai 'aim."

Pauvre enfant ! je le baptisai. Le lendemain il était mort, et son histoire se continue au ciel.

---

### DÉVOTION DE M. OLIER A LA T. S. VIERGE

---

Rien de plus édifiant que les pieuses pratiques que M. Olier, qui partage avec St-Vincent de Paul et le V. Jean-Éudes, la gloire d'avoir fondé les séminaires en France, mettait en usage pour honorer la Très-Sainte Vierge. Elles montrent quelles étaient la vivacité et la simplicité de la foi de ce saint prêtre, et combien était tendre la dévotion dont il était animé envers la Reine des Anges.

Désirant se dévouer sans réserve à Marie, il lui fit vœu de servitude perpétuelle ; dès ce moment, se regardant comme, son serviteur et son esclave, il porta toujours une petite chaîne pendue à son cou, et il prit l'inviolable résolution de lui offrir tout ce qu'il avait de plus précieux, et de ne rien refuser à ceux qui lui demanderaient quelque chose en son nom. Une de ses proches parentes, en se faisant carmélite, lui ayant fait cadeau de plusieurs diamants et objets de grand prix, il les donna aussitôt pour orner plusieurs églises dédiées à Marie. Dès qu'il avait quelque chose de beau, il se sentait fortement pressé d'aller lui en faire hommage et il avouait que, quand il aurait voulu résister à ses mouvements intérieurs, il lui semblait qu'il ne l'aurait pu, tant ils étaient véhéments. " Je ne sais pas, disait-il, comment on peut refuser quelque chose à cette grande Reine. Je souffre beaucoup, lorsque je ne puis rien donner à un pauvre que j'entends nommer la Très-Sainte Vierge. " Aussi, plus de vingt ans avant sa mort, il s'était fait une loi de ne rien refuser à ceux qui lui demandaient au nom de Marie. C'était dans cet esprit de dépendance universelle que, dès sa jeunesse, il avait contracté l'habitude de n'user de rien, sans lui avoir demandé son consentement. Lorsqu'il avait un habit neuf, il allait se présenter à la Très-Sainte Vierge, en la priant de ne pas souffrir que, pendant tout le temps qu'il porterait cet habit, il eût le malheur d'offenser son Fils.

Comme M. Olier avait ses pratiques pour honorer la Très-Sainte Vierge en qualité de serviteur et d'esclave, il en avait aussi pour l'honorer à titre d'enfant. La plus ordinaire était de ne pas sortir de la ville, de la maison ou de la chambre, et de n'y rentrer jamais sans lui demander sa sainte bénédiction. Tous ses voyages commençaient et finissaient par la visite d'une église ou d'une chapelle de Notre-Dame. Il avoua un jour à une personne de confiance que, lorsqu'il était fidèle à aller recevoir la



bénédiction de la Très-Sainte Vierge, avant de partir pour quelque voyage, il en était bientôt récompensé par une assistance particulière, et que jamais il n'éprouvait aucune disgrâce ; mais que, lorsqu'il manquait à ce devoir, il en était bientôt puni par quelque accident.

Tout ce qui avait rapport à la Très-Sainte Vierge était pour lui un sujet de consolation et répandait la paix en son âme. Il tâchait, autant qu'il était possible, d'avoir toujours devant lui quelque image de la Très-Sainte Vierge, et, soit qu'il fût seul ou en compagnie, il ne manquait jamais de saluer respectueusement toutes celles qu'il rencontrait. On a remarqué qu'il passait de préférence par les rues où il y avait quelque statue de la Sainte Vierge, pour avoir occasion de lui rendre plus souvent ses devoirs. Tout le temps qu'il avait de libre, après les travaux des missions, était sanctifié par quelque pieux pèlerinage en son honneur. Chaque jour il récitait le chapelet, mais avec tant de goût et de ferveur qu'il y trouvait le plus grand soulagement dans ses peines et une source inépuisable de grâces. M. Olier ne faisait presque jamais de discours de piété, sans dire quelque chose à la louange de Marie. Son âme se dilatait en quelque sorte, et entrait dans une espèce de ravissement, lorsqu'il trouvait l'occasion de parler d'elle ; aussi avait-il de la peine à s'arrêter. " Quand je parle sur cette matière, disait-il, j'en sors difficilement, tant j'ai de choses à dire."

---

## CHRONIQUE

---

Archevêché de Montréal, 29 mai 1889.

M. l'abbé Luc Trahan, du diocèse des Trois-Rivières, décédé le 26 courant, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre, Chancelier.

\* \*

Par décision de Mgr l'Archevêque en date du 27 mai, M. Timothée Kavanagh a été nommé supérieur de la Miséricorde.

\* \*

Monseigneur l'Archevêque a reçu avis de l'envoi d'un très beau calice qui lui est offert par le pape en souvenir des fêtes du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté. Nous en donnerons la description dans un prochain numéro.

\* \*

Les travaux de la cathédrale, repris au mois d'avril dernier, sont poussés avec activité, sous la surveillance infatigable du Rév. Père Michaud, P. S. V. Le portique s'élève graduellement et laisse déjà voir une partie notable de son imposante colonnade.

L'œuvre du centin mensuel, que l'on espère généraliser dans tout le diocèse, permet de croire que ce temple pourra être terminé dans un avenir assez prochain et sans des sacrifices trop grands pour les familles.

Dans toutes les paroisses où passera l'archevêque, en visite pastorale, il se tiendra une assemblée de zéloteurs pour organiser la perception régulière d'un sou par mois qui est demandé à chaque catholique.

\* \* \*

Mardi prochain, Mgr l'Archevêque consacrera la magnifique église de Ste-Thérèse ; et cette paroisse célébrera le même jour, avec pompe, le centenaire de sa fondation.

La paroisse de Ste-Thérèse fut en effet érigée en 1789, et la première messe y fut célébrée le 7 octobre de la même année. Elle fut formée des habitants établis sur la rive nord des Millelles et sur les deux rives de la Rivière-aux-Chiens, desservis jusqu'à lors à St-Eustache. Une maison en pierre servit de presbytère et de chapelle jusqu'au 15 octobre 1807. Ce jour-là fut ouverte au culte une église, bâtie en pierre brute, longue de 120 pieds et large de 44, avec deux chapelles latérales et un clocher. Elle fut remplacée plus tard par celle qui a été détruite dans l'incendie de 1885. L'église actuelle, l'une des plus belles de tout le pays, est l'œuvre des architectes Perreault et Ménard.

Voici les noms des curés de Ste-Thérèse depuis l'érection de la paroisse :

- M. François Hébert, de 1789 à 1792.
- M. Gabriel Arsenault, de 1792 à 1802.
- M. Taschereau, de 1802 à 1809.
- M. J. B. Lajus, de 1809 à 1814.
- M. J. Besserer, de 1814 à 1816.
- M. C. J. Ducharme, fondateur du Séminaire, de 1816 à 1849.
- M. Duquet, de 1849 à 1857.
- M. Dagenais, de 1857 à 1868.
- M. L. Charlebois, le curé actuel.

\* \* \*

Ces jours derniers arrivaient à Montréal plus de trente orphelins anglais et catholiques, venus de la Grande Bretagne au Canada, sous la conduite du Rév. A. Rossall, leur chapelain.

Ils ont été reçus par M. A. Robert et remis aux familles qui les avaient demandés et qui s'estimaient très heureuses de les recevoir sous leur toit.

L'œuvre qui s'occupe de ces enfants à son siège en Angleterre où elle compte, parmi ses membres actifs, plusieurs personnages très haut placés et très influents, comme l'évêque de Salford, le duc de Norfolk, le Marquis de Ripon et autres.

Le but immédiat qu'on se propose est de soustraire ces pauvres orphelins à la misère et à la dégradation en leur procurant un foyer qui les accepte et où ils puissent trouver une éducation chrétienne, un travail honnête et un établissement avantageux.

En leur donnant accueil, nos familles font donc avant tout un acte de grande charité ; elles obtiennent en même temps, à peu

de frais, et simplement en élargissant leur cercle, un aide qui leur est très utile et paraît même devenu nécessaire.

Le représentant de la société, à Montréal et pour tout le Canada, est M. A. Robert, à l'Archevêché, et bon nombre de personnes ont déjà demandé à recevoir un ou deux de ces orphelins.

---

## NOUVELLES RELIGIEUSES

---

### France.

Après avoir réitéré pendant quatre années successives des pétitions appuyées par trente milliers de signatures, les catholiques Nantais ont eu le bonheur de voir reparaître dans leurs murs les processions de la Fête-Dieu. Ce succès remporté par la cité bretonne contre le fanatisme et l'impiété a donné lieu au vœu suivant formulé dans une séance du congrès eucharistique de Paris :

Que dans les villes où les processions de la Fête-Dieu sont interdites, les catholiques aient recours au pétitionnement et à tous les autres moyens légaux, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu le rétablissement de ces grandes et pieuses solennités.

---

Des fêtes splendides ont eu lieu à Orléans, les 7 et 8 mai, pour célébrer le 460<sup>e</sup> anniversaire de la délivrance de cette ville par Jeanne d'Arc. Le panégyrique de la pieuse héroïne a été prononcé par Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier ; il s'est inspiré d'un psaume de David commenté par saint Augustin, qu'il a appelé le psaume de Jeanne d'Arc, tant la mission de la Pucelle, sa céleste inspiration, son triomphe, sa gloire, son martyre étendent d'avance peints dans chaque verset du roi-prophète.

Mgr de Cabrières, voulant montrer l'action de Dieu dans l'œuvre de Jeanne d'Arc, a fait voir qu'humainement parlant cette œuvre est inexplicable ; que née d'un miracle, elle ne peut se comprendre sans un miracle.

“ Placé entre l'impossible et le divin, s'est-il écrié, je choisis le divin. ”

### Espagne.

Pour fêter le treizième centenaire de l'unité catholique de l'Espagne, une grande pyramide va être élevée à Tolède, centre géographique de l'Espagne, cour des anciens rois, siège du grand concile où fut déclarée l'unité catholique, et emplacement de la première basilique élevée par le grand Récarède.

C'est en effet, Récarède I<sup>er</sup>, dix-septième roi des Visigoths qui, après sa conversion, fit convoquer en 589, le troisième concile de Tolède, où, en présence de quatre-vingts évêques, présidés par saint Léandre, archevêque de Séville, il fit, en son nom et au nom des Visigoths arrachés à l'arianisme, une profession de foi catholique qui assura l'unité religieuse en Espagne.

**NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES**



C'est une bonne et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils  
soient délivrés de leurs péchés.  
II March., XII, 46.

**PRIONS POUR NOS MORTS**

Sœur Messier, Hôtel-Dieu.  
Hon. Thomas Ryan, sénateur.  
Médard Galarneau.  
Sœur Lucien (Marie-Victoria Bergeron) de la Providence  
de Montréal.

**DE PROFUNDIS.**

**VIGNOBLES CANADIENNES**

Comte d'Essex, Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.**

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par  
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les  
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-  
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour  
prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE,**

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

**CYCLORAMA  JERUSALEM**

**LE JOUR DU CRUCIFIEMENT**

**La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle**

**SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT**

**SITUÉ DANS LA ROTONDE**

**COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN**

**OUVERT DURANT LA SEMAINE**

**De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.**

**LIVRES** Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

**GRANGER FRERES,**

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise  
Notre-Dame, Montréal.

**VICTOR THERIAULT**

**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES**

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

**QUERY FRERES**

**ARTISTES-PHOTOGRAPHES**

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

**PENETRES**

A RESSORT DE GEEER  
employées dans plus de trente églises et  
et dans un plus grand nombre d'édifices  
publics, les seules durables.

Aussi Bonrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres  
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

**CHARLES A. BRIGGS**

**CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

**J. H. WALKER**

**DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS**

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

**FONDERIE DES ARTISANS**

FONDEE EN 1870

**DAY & DEBLOIS**

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,  
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons  
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-  
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-  
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures  
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

# LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,  
agents du département français.

Bureau Principal :

COR. de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

---

## Wm. McNALLY & CIE

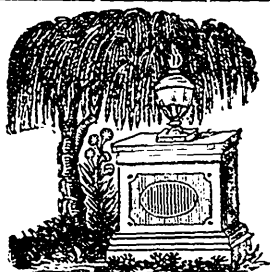
IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.

---



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT  
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

**J. & P. BRUNET,**

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,  
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix  
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

---

## MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

**FRERES DE LA CHARITÉ**

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté  
de la dite église, près Montréal, P. Q.

---

## MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,  
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et  
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

# LOTTERIE NATIONALE

## CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-deuxième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Juin 1889, à 2 Heures P. M.

**VALEUR des LOTS : \$50,000,00**

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

### NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de .....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do .....	2,000.00	2,000.00
1 do .....	1,000.00	1,000.00
4 do .....	500.00	2,000.00
10 do .....	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do .....	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

**2307 lots valant . . . . . \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.**

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

## A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé  
une spécialité. En Gros et en Détail.

**1940, RUE NOTRE - DAME, 1940**

Enseigne du Godendard Doré,

**MONTREAL.**

## GEO. H. L'ABBE & CIE

**453, 455, rue St-Jacques,**

**131, 133, 135, rue Inspecteur.**

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

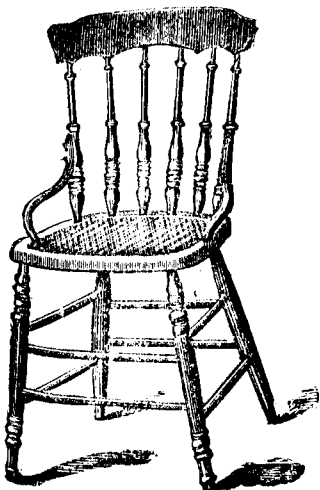
Toutes sortes de Chaises en Bois, en  
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

**OUVRAGE GARANTI**

**PRIX LES PLUS BAS.**



**JOS. ROBERT & FILS**  
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,  
MANUFACTURIERS DE  
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :  
BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

**PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

**STANDARD LIFE ASSURANCE CO.**  
ETABLIE EN 1825.  
DE EDIMBOURG. ÉCOSSE.

**Bureau principal en Canada : Montréal.**

Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

**C. S. GAGNIER** PEINTRE DECORATEUR  
TAPISSIER  
No 24 RUE VITRE No 24  
MONTREAL.  
ETABLIE EN 1850.

**A. HURTEAU & FRERE,**  
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE  
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.  
TELEPHONE No. 106.  
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.  
TELEPHONE No. 1404.

**JOS HUSEREAU** PLOMBIER, FERBLANTIER,  
Poseur d'Appareils à Eau Chaud,  
de, Couvertures, Etc.  
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

**A. PALASCIO** MARCHAND DE FER  
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.